

L'ECHO DES BOIS-FRANCS. ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMAIRE

Salle de Lecture Assemblée Législative

DENIS LEBLANC, imprimeur.

MERE !

Quand on me présenta à la comtesse Serena, je ne pus croire que cette femme eût été, cinq ou six ans auparavant, ainsi qu'on me l'assurait, une de ces beautés qui font retourner les passants dans les rues et qui, dans les salons, traient à travers la foule un sillon admiratif.

Cette femme, que je voyais avec un enfant dans les bras et surveillant les jeux d'un autre enfant, était absolument défigurée : le visage, véritable épouvantail, contourné de repugnantes cicatrices blanchâtres, sur une peau noire et violacée ; les lèvres déformées, et les yeux entamés profondément. Seuls, les yeux restaient magnifiques, immenses, largement fendus, aux pupilles noires et humides. Mais si l'idée venait de les comparer au soleil, c'était le soleil illuminant une plante dévastée et stérilisée par la tourmente.

Je remarquai que l'ami qui m'accompagnait, en passant près de la comtesse, saluait jusqu'à terre, comme on salue les reines ou les saintes. Pendant que nous arpentions la promenade presque déserte, mon ami me raconta l'histoire et la légende de cette beauté perdue et de ces cicatrices, baissant la voix chaque fois que nous revenions près du banc où était assise l'héroïne du récit.

La comtesse Serena s'était mariée fort jeune, et elle resta veuve à vingt ans, avec une fille unique à laquelle elle se consacra exclusivement, l'entourant d'une tendresse frisant l'idolâtrie.

L'enfant avait la délicate constitution de son père et la comtesse passa des années d'angoisse à veiller sur elle, comme on veille en hiver sur une plante fragile. Ce qui était inévitable arriva ; Irène grandit, fantasque, volontaire, exigeante, capricieuse que ses goûts et ses caprices étaient sur terre les seules choses qui comptaient.

Depuis la dernière année de son veuvage, la comtesse avait été assaillie de prétendants qui attiraient sa fortune et sa beauté nouvelle. De cette beauté peuvent parler tous ceux qui l'ont vue alors et qui, pourquoi le nier ? ont égaré ment soupire pour elle.

Pour se représenter le visage de la comtesse. Il faut évoquer les admirables vierges créées par Guido Reni, ces types à la fois réguliers et si expressifs, ces teints ni blancs ni bruns, mais comme dorés par un rayon de soleil. Ajoutez-y la grâce de la tournure, la morbidesse des formes, l'opulence et la finesse des cheveux, l'éclat des dents, et ces yeux que vous pouvez voir encore... vous comprendrez que nombre d'hommes s'en éperirent fortement.

Mais ils perdirent, tous leur temps. La comtesse découragea ses adorateurs, congédia les entêtés, transforma les autres en amis désintéressés, et en leur persuadant bien à tous qu'elle ne voulait se remarier ni songer à autre chose en ce monde qu'à sa fille, à son éducation et à l'administration de sa fortune. Nous vîmes que cette résolution était aussi sincère que définitive et qu'aucun de nous ne réussirait plus que l'autre : nous observâmes que la comtesse s'habillait et se coiffait de cette façon indiquant, chez une femme, un renoncement absolu de plaisir et nous nous contentâmes de contempler sa beauté comme on contemple un tableau ou une statue.

L'emploi à dessein le mot contempler parce que nous savions que les compliments, les flatteries ne plaisaient pas à la comtesse, surtout depuis qu'Irène commençait à grandir et à avoir des prétentions pour son propre compte. Le malheur voulait que la fille d'une si rare beauté eût hérité des traits et de la physionomie de son père, ainsi que de son tempérament. Irène était une jeune fille frêle et pâle, ayant tout au plus ce qu'on appelle la beauté du diable, et que je compare à la sauterelle du verjus. Et le même destin capricieux faisait que la comtesse, grâce à sa vie régulière et retirée qui ménageait en elle toutes les forces vitales, était, à trente-cinq ans, d'une si merveilleuse fraîcheur, d'un tel épanouissement de jeunesse, que, près d'elle, la frêle et pâle Irène

faisait presque pitié.

Bien inutilement, sa mère inquisite pour elle, s'imposait à elle-même la plus grande simplicité et la parait-elle de toilettes exquises dans leur virginité d'élegance : "Dans la rue, à l'église, à la campagne, aux eaux, dans tous les lieux où mère et fille paraissent ensemble, d'indiscrètes exclamations humiliaient Irène dans ce que sa vanité féminine avait de plus sensible et blessaient au vif la tendresse maternelle de la pauvre femme.

"Ce fut pire encore quand vint l'heure de présenter Irène dans le monde. La comtesse, n'y pouvant paraître vêtue comme la gouvernante de sa fille, dut se parer, se coiffer et faire revoir l'orgueil aux joyaux d'autrefois. Mais bien qu'elle s'astreignit à des règles sévères de sobriété dans sa mise, bien que les couleurs fussent éteintes, les formes simples, et que toute coquetterie fut absolument proscrite de la coiffure, afin de prouver clairement qu'elle ne s'habillait que par pure convenance, ce cygne de richesse double encore, chose certaine, sa divine beauté, et de nouveau les prétendants l'assiégèrent, épris et charmés. A peine qu'elle débuta tant imberbe s'occupait-il d'Irène. En plusieurs occasions la mère, par une ruse touchante, tolérait les assiduités de quelque admirateur afin d'acquiescer le droit de le prior de faire danser Irène ou de lui offrir son bras pour le souper.

"Le plus triste, c'est que la jeune fille, blessée, froissée dans son amour-propre, s'en prenait à sa mère et passait des semaines sans lui parler. La comtesse remarquait aussi qu'elle avait souvent les yeux rouges, et, plus d'une fois, lorsque sa mère cherchait à l'intéresser à des préparatifs de toilette pour quelque fête, Irène répondait sèchement : "Vas-y ; je n'irai pas ; cela m'ennuie."

"La comtesse conclut de tous ces signes qu'Irène était rongée par la jalousie, et, loin de s'en indigner, elle en ressentit une tristesse infinie. De grand cœur, elle eut sacrifié, si c'eût été possible, son teint de nacre, ses yeux pleins de lumière et, les mettant, ces yeux, comme sainte Lucie, sur un plateau, les eût offerts à cette fille, idole de sa noble et pure existence !

"Ne pouvant donner sa beauté à Irène, elle pensa résoudre la difficulté en lui cherchant un fiancé. Quand sa fille serait heureuse de l'amour de son mari et pourrait aller partout avec lui, la comtesse se retirerait dans sa retraite d'autrefois, et la pénible rivalité qui s'était établie entre la mère et la fille, cesserait forcément d'elle-même.

Il n'était pas difficile de trouver un mari pour la brune héritière, mais la comtesse voulait un homme de mérite, et son instinct de mère l'aidera à le découvrir et à le rapprocher d'Irène, en préparant d'avance son succès. L'élégant Henri de Acuna, admirait et vénérait comme tant d'autres la comtesse, et il est à peu près certain qu'il fut influencé par ce sentiment, en choisissant pour femme la fille de cette fière et admirable créature, envers qui nous professions tous un respect si profond à défaut d'amour, purement et simplement parce que nous savions qu'elle ne se laisserait pas aimer. La comtesse avait constaté qu'Henri réunissait des qualités peu communes d'intelligence et de cœur. Le voyant si beau si digne d'être préféré, elle mit en œuvre toute une innocente diplomatie, et elle triompha, car Irène et Henri ne tardèrent pas à s'éprendre l'un de l'autre et ils furent fiancés.

"Le mariage se fit promptement ; les deux époux partirent pour leur voyage de noces, qui parut à la comtesse un siècle de tortures. Accoutumée à absorber sa vie dans celle de sa fille, à exister seulement par elle et pour elle elle ne savait que faire de son temps et ne pouvait s'habituer à ne pas voir Irène à peine levée à ne pas l'embrasser avant qu'elle s'endormit. Elle se sentait atteinte de nostalgie quand le jeune ménage revint en fin de Madrid.

"La comtesse remarqua avec joie que son gendre lui témoignait une réelle et touchante tendresse, une grande déférence, et la consultait en tout et partout. Ils travaillaient ensemble à régler leurs affaires d'intérêt et Enrique

répétait en plaisantant que pour avoir une telle belle-mère, il eût épousé cinq fois Irène Serena. Néanmoins, la satisfaction de la comtesse dura peu, car elle remarqua qu'Irène retombait dans sa froideur et sa sécheresse d'autrefois, ainsi que dans ses accès de tristesse morne. Devant son mari, elle se contenait, mais à peine avait-il dos tourné, qu'elle donnait le champ libre à sa fâcheuse humeur.

"Un certain jour, la comtesse allant voir une propriété qu'elle désirait acheter, rencontra, en sortant, son gendre qui s'offrit à l'accompagner. Le soir, à table, Enrique parla de cette excursion et dit en riant qu'il avait failli en résulter un duel, pour avoir essoré sa belle-mère, car tout le monde adressait des compliments à celle-ci et même un impertinent s'était avisé de la suivre.

"— Imagine-toi, ajouta Enrique, s'adressant à Irène, que j'ai dû le rappeler à l'ordre. Le plus drôle, c'est qu'il a cru que j'étais le mari de ta mère et pour le déconcerter davantage j'ai confirmé dans cette erreur.

"— Irène se leva brusquement, jeta sa serviette par terre ; elle sortit en courant de la salle à manger, et on l'entendit fermer à grand fracas la porte de sa chambre. La mère et le mari se regardèrent et se comprimèrent, sans avoir besoin de se parler. Enrique, mécontent, rejoignit sa femme et s'enferma avec elle. Au bout d'une demi-heure, il revint, très ému, informer la comtesse qu'Irène ne voulait plus vivre dans la maison maternelle. Sa résolution de partir était même tellement impérieuse que si la séparation n'avait pas lieu immédiatement, elle menaçait de faire une escale.

"Mais tranquilisez-vous, madame, ajouta-t-il sur un ton de colère concentrée, je sais imposer mon autorité et je l'ai traitée aussi sévèrement que le mérite sa folie."

Et comme la comtesse, plussûle qu'une morte, s'appuyait contre un meuble pour ne pas tomber Enrique s'écria : "Sénora, je prévois que le caractère de votre fille nous infligera beaucoup de souffrances à tous deux."

Ces détails étaient répandus au dehors, comme toujours, par les domestiques, nos ennemis intimes qui les avaient surpris cachés derrière les rideaux et les portes entrouvertes. Et ce furent aussi ces mêmes ennemis éternels qui divulguèrent comment, le soir même de cette scène douloureuse, la comtesse se coucha, si troublée et si préoccupée, qu'elle laissa, sans sans apercevoir une bougie allumée tout près de ses rideaux. Au milieu de la nuit, elle s'éveilla, enveloppée de flammes, et quoi qu'elle put échapper à la mort, elle ne put éviter ces cruelles blessures au visage, dont vous voyez la trace. La peur l'émoût, l'affolement, les soins à donner à sa mère firent oublier à Irène sa rancune obstinée. Dès lors, tous trois vécurent en paix ; Enrique, très renfermé en lui-même ; la comtesse, toujours retirée du monde, ne songeant qu'à dorloter et à élever les enfants que chaque année lui donnait sa fille...

"Quas pensez-vous de l'accident de la comtesse ?" me demanda le narrateur au bout de son récit.

"Que c'est un héroïque drame d'amour maternel" répondis-je, en m'inclinant à mon tour devant la mère d'Irène qui soupçonnait que nous parlions d'elle, se levait et quittait la promenade, tirant ses petits-fils par la main. EMILIA-PARDO-BAZAN.

A DEUX DOIGTS DE LA RUINE Deux mots de gratitude écrits par Mme Ada E. Hart, de Grooten, S. D. Prise d'un mauvais rhume qui se concentra dans mes pommons ; après la toux la consommation se déclara. Quatre docteurs m'abandonnèrent, disant que je ne pouvais vivre que peu de temps. Je me donnai à mon Sauveur, croyant que si je ne pouvais rester ici bas avec mes amis je pouvais rejoindre la haute ceux qui m'ont devancé. Mon mari fut avisé de se procurer la nouvelle Découverte du Dr King pour la consommation, la toux et le Rhume. Je l'essayai, j'en pris en tout 8 bouteilles. Il m'a guéri, et j'en remercie Dieu, je suis maintenant sauvée et en bonne santé. "Vendu par tous les pharmaciens 50 cts et \$1.00. Garantie ou argent restit.

CALEB

SOUVENIRS D'AVANT BRUMAIRE

Comme tous les officiers attachés à la personne de Bonaparte, je reçus le 2 fructidor un billet cacheté. Il me semble voir encore le mamelock étincelant et farouche qui me l'apporta dans ma petite maison du Caire. Il me dit d'une voix basse et rude de m'ouvrir ce pli que le 5, à sept heures du matin, sur la jetée du nord de la rade d'Aboukir.

Je compris aussitôt ce que cela signifiait et la vue de la France s'éleva dans mon esprit comme cette vapeur agréable et légère que les rayons naissants du matin font flotter sur une campagne paisible. Pointant le général n'avait confié son dessin qu'au chef d'état-major Berthier ; mais on savait qu'il avait donné l'ordre à l'amiral Grant-aume d'armer la "Munon" et la "Carrière", frégates ; l'avis, la "Rovanche" et la tartane "l'Indépendante."

J'allais donc revoir ma tendresse épousée chaste et dévouée qui m'attendait dans le modeste pavillon que, lors de notre mariage, nous avions acquis d'un cédant, proche le village de Grenelle et qui avait dû être, du temps des rois la petite maison d'un grand seigneur ou la "folie" d'un traitant. Ainsi ce lieu, témoin autrefois des égarements de l'inconstance, était aujourd'hui de l'attente et des tourments de la fidélité.

A Aboukir, j'allai demander un gîte à Thébadit, adjudant général, qui me reçut en perfection ; malgré les lois rigoureuses de Mahomet, nous vidâmes quelques flacons généreux de vins de France, en buvant à nos victoires et à notre avancement. Je le quittai bien avant le jour, et, volant au galop de mon coursier Caleb, ravi à un Emir durant la sabrée des Pyramides, je m'avancai légèrement vers les rivages de la mer.

Le soleil commençait à peine de disperser les ombres de la nuit ; tirant des flèches éblouissantes de son inépuisable carquois, il en perçait les ténèbres qui moururent. Le sein d'Amphytrite se laissa voir à travers la gaze palpitante des nues. Quelques cavaliers allaient et venaient sur la jetée, tantôt s'éloignant à toute vitesse, tantôt courant à bride abattue, on les devinait empressés à porter les ordres ou à chercher les commandements d'un homme à pied, immobile au bord des flots. A sa taille petite, à ses épaules serrées, comme frileuses, je reconnus le général Bonaparte. Jugeant alors que le moment était venu d'ouvrir le billet qui m'avait appelé, je rompis le sceau et je trouvai l'ordre de m'embarquer aussitôt.

Une vive affliction m'attendait ; il fallait laisser à terre mon cheval excellent coursier qui m'avait si fidèlement porté à travers les sables brûlants de la Lybie ; mais les prescriptions étaient absolues. Nous devions nous embarquer en abandonnant nos effets dans nos logements et nos montures sur le rivage.

Déjà dans la barque fragile qui m'éloignait, je voyais Caleb tourner vers moi sa tête fine et ses yeux de la même couleur que les dattes du désert ; j'entendis par dessus l'agitation des vagues bruisantes retenir son hennissement d'adieu ; le cou tendu vers la mer, ce noble animal semblait reprocher à Neptune de lui ravir son maître. Enfin, nous abordâmes et, rangés sur le pont de la frégate, nous attendîmes l'arrivée du vainqueur de l'Égypte.

Il parut à la coupée, vif et rapide, sauta dans le navire, passa devant nous, fouillant d'un éclair de regard nos visages et peut-être nos cœurs. Nous le vîmes appeler soudain le capitaine qui commandait le navire.

— Faites faire l'appel, dit-il d'une voix brève. Cet ordre étonna : un à un furent nommés et répondirent le général Berthier, Lannes et Murat, divisionnaires ; Marmont, Bessière, chef de brigade, commandant des guides ; Bertholet, Monge et Arnaud, pensurs sublimes, venaient porter à l'antique obscurité de l'Égypte la lumière nouvelle de la science ; quelques mameloucks, vaincus enivrés par la gloire du vainqueur ; quelques

guides.

Mais quels sont ces deux hommes qui se détournent et qui pâlisent ? Nul d'entre nous ne les connaît, et voilà que la liste des noms est épuisée sans qu'ils aient répondu. L'étranger, à la faveur d'un déguisement, a voulu se glisser parmi nous, peut-être pour signaler notre passage à la fureur des flottes britanniques qui nous guettent à travers la Méditerranée. Le général fait un geste ; les mameloucks se séparent de nous ces perfides, les jettent dans un canot qui les ramèdera à terre. C'est la seule vengeance du magnum Bonaparte.

Cependant il revient vers nous ; de nouveau ses beaux yeux s'illuminent et nous dardent ; il parle, sa voix brève et nette s'amollit parfois de douceur italienne.

— L'armée à sa solde assurée pour un an ; l'Égypte est pacifiée ; Kléber est général en chef. Nous, nous volons au secours de la patrie que l'étranger opprime et que les factions dévorent.

Un cri lui répond : "Vive Bonaparte, vive le général !" pendant que le bruit sourd du cabestan qu'on tourne au son aigre des fibres, nous avertit qu'on lève l'ancre. Soudain la frégate se penche, se couche sur l'onde amère, les voiles s'enflent, palpitent, soulève la carène qui s'anime ; nous nous sentons emportés comme par des ailes d'oiseau vers les hautes lames du large.

Bonaparte est appuyé sur l'un des sabords de l'arrière ; ses yeux semblent creuser la vague souple qui ondule et fuit le long des flancs du navire ; soldat attentif, prêt à recevoir et à exécuter les ordres d'un chef, je le regarde en me demandant à quoi il rêve.

Est-ce à Paris qu'il pense, au désordre des idées et des mœurs, aux faiblesses violentes des directeurs, ces hommes d'Etat qui obéissent à tous les événements et se laissent entraîner par eux, tantôt complices et tantôt dupes ; au danger extrême que font courir à la nation d'incapables citoyens autrefois sauvés et grandis par nos armes ? Est-ce plutôt à sa belle Joséphine, la créole des îles que son cœur idolâtre et qui, sans doute, dans sa petite maison de la rue Cantecierne, soupire après son retour, comme Isménie après le mien ?

Cette pensée émeut mon cœur, il me semble que j'ai vu battre le sein oppressé de Bonaparte. Cependant une vague énorme se dresse à l'avant s'affaisse sous la quille et soulève l'arrière, nous balançant d'un long mouvement souple. Tous deux à la fois — oui je le sens — nous regardons vos regards vers cette terre de gloire et de splendeur que nous ne devons plus jamais revoir, je ne me souviens plus pendant des heures, que de Caleb..... FRANÇOIS DE NICE

RÉCIT D'UN PIONNIER

A soixante-dix ans, William Hemstreet voit sa santé renouvelée

La maladie le faisait souffrir depuis longtemps, et il pensait ses jours finis, il est encore en bonne santé et robuste comme il était il y a vingt ans.

Personne n'est mieux connu des gens des comtés de Halton et de Wellington que William Hemstreet, pionnier et citoyen, tenu en haute estime, d'Acton. M. Hemstreet est natif de ce comté, étant né dans le canton de Trafalgar, en 1817. Dès sa plus tendre jeunesse, M. Hemstreet faisait le commerce de tannerie. Il entra successivement dans le commerce d'animaux et de boucherie, et il y a quelque vingt-cinq ans, grâce à ses très grandes connaissances de la valeur du bétail, il obtint une licence d'éleveur. Dans cette carrière, il devint de suite populaire et il était continuellement sur la route, par toutes sortes de température, tenant des ventes à l'encan plusieurs jours la semaine. Quoi-

qu'ayant une constitution forte et robuste, le fait d'être exposé continuellement au dur labeur de vente plusieurs jours durant, et cela six ou huit heures sans répit, lui fit perdre graduellement ses forces et sa vigueur, et il y a environ trois ans, il se trouva un homme usé et épuisé. Au cours d'une conversation avec un reporter, il disait : "Je sentais que mes jours d'utilité sur la terre étaient comptés. J'avais perdu mes forces, ma voix, j'étais trop faible pour faire quelque travail, quel qu'il soit, et j'étais, il n'y a pas à en douter, d'aucune utilité pour moi-même ou pour tout autre. J'avais des symptômes particuliers qui me traînaient dans l'incertitude plusieurs des meilleurs médecins de l'endroit dont l'opinion était beaucoup différente les unes des autres. Je pris leurs remèdes en toute confiance, mais sans bons résultats. Je ne souffrais pas beaucoup, mais j'étais un homme très malade. Je n'avais pas d'appétit ni forces, le sommeil m'avait abandonné et mes amis et moi en étions venus à la conclusion que mes jours sur la terre étaient comptés, et que mon système épuisé jouirait dans un court espace de temps de l'éternel repos. Je dus renoncer à mes intérêts commerciaux." Au moment le plus critique de l'état de M. Hemstreet, son attention fut attirée par le témoignage, rendu public, du Rvd M. Freeman, ministre, qu'il connaissait parfaitement, relativement à son retour à la santé après avoir fait usage des Pilules Roses du Dr Williams. Ce témoignage l'avait frappé d'une manière particulière et il en vint à la conclusion que ces pilules doivent posséder un mérite unique et un pouvoir de soulagement, ou bien le Rvd M. Freeman n'aurait pas joint son nom à leur approbation.

M. Hemstreet résolut alors de les essayer ; il en eut d'abord une boîte, ensuite trois, puis une demi-douzaine, et en prit régulièrement. Aucun effet marqué, dit-il, ne se faisait sentir, mais avec une persistance caractéristique, il en acheta en plus grande quantité. Quand il eut pris douze ou treize boîtes, il sentit un sang nouveau couler dans ses veines ; il s'aperçut que sa vigueur s'était renouvelée, et qu'il était capable d'accomplir toutes les fonctions que requerrait son commerce.

"Pendant un an, je continuai à prendre les pilules", dit-il. "Je savais que je recouvrerais mon ancienne force et bonne santé, j'entrevis ma guérison complète et permanente, et c'est à ces pilules que je dois d'être l'homme nouveau que je suis aujourd'hui. Comme preuve que ma guérison est complète, je n'ai qu'à vous dire que, ce printemps, j'ai fait un certain nombre de ventes à l'encan en plein air, sans aucune difficulté et à l'entière satisfaction de mes clients.

"Je n'aime pas plus que tout autre à rendre publiques des affaires personnelles, mais ma longue maladie était tant connue et ma guérison était si marquée et si satisfaisante que je sens que je dois une dette de gratitude au remède simple mais efficace qui m'a guéri, et voilà pourquoi j'aime à montrer à ceux qui sont avancés en âge, et qui n'ont pas une bonne santé, ce que les Pilules du Dr Williams ont fait pour moi."

Les Pilules du Dr Williams guérissent en allant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et constituent le sang, et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du système. Gare aux imitations, en insistant pour que chaque boîte que vous achetez soit dans une enveloppe portant la marque complète de commerce, Dr Williams Pink Pills, for Pale People.

— Un anglais vient d'inventer un canon dont la portée est de quinze milles.

— Il y a déjà un si grand nombre de médecins au Canada, que l'Association Médicale, réunie en congrès à Toronto, a mis à l'étude la question des moyens d'enrayer l'entraînement de la jeunesse vers cette profession.

— Une dépêche du Caire dit qu'un train venant de Wady Halfa est tombé dans un ravin, par suite de l'éboulement d'un pont, et que 24 personnes ont été tuées et 30 blessées.

MAGASIN

Departements

Z. PAQUET

GRANDES OCCASIONS EN PARASOLS

Très belle balance de Parasols en satin noir, avec volants ou unis, valant \$2.50 au prix usuel jusqu'à \$1.40

Beaux Parasols en soie doux, valant \$2.00 et plus, maintenant \$1.19

Parasols en Satine blanc et Crème, valant jusqu'à \$1.25, maintenant 49 CTS

Parasols pour enfants, valant 30c A 35 CTS maintenant 22 CTS

Nouvelles Attractions pour les Dames

Matinées en Zéphir damier belle qualité, prix ordinaire \$1.40 maintenant 98 CTS

Jupes de robes en toile 59 CTS

Jupes en lainage noir, bonne cheviotte, pour le prix de l'étoffe, la façon pardessus le marché ; elles valent \$1.75 nous les vendons au moins \$1.40 98 CTS

Très élégante jupe en Crêpon noir, avec doublure froufrou, valant \$5.00, maintenant \$3.98

Robes de chambre pour Dames, en belle Indienne, seulement 69 S

LA BALANCE DE NOS

Chapeaux importés

Est maintenant en vente

A MOITIE PRIX

Jolis Canotiers en Panama, valant \$1.15 pour 55 CTS

Toilettes d'été

Etoffes d'été pour robes, à choisir à 12 CTS PAR VERGE

Balance de beau Plaid Dimity, valant 33c., réduit pour clure, 21 CTS

Joli damier, Zéphir, coton et soie bon marché à 50 cts, pour rien à 33 CTS

Mousseline Organdi à partir de 8 CTS

Grand choix de soie à matinées

Voir nos Expositions de vitrines, l'une

D'ETOFFES A ROBES A 12 CTS

L'AUTRE DE BAS POUR DAMES

Assortiment toujours complet en Chaussures, Chapeau de paille pour hommes, Tweeds et Draps,

Lingerie pour hommes, Toile à Costume.

Z. PAQUET

Nos 167-169-171 Rue St-Joseph

QUEBEC, TELEPHONE 2174



Dans les Bois-Francs

Plessisville

Dimanche dernier ont eu lieu d'intéressantes courses à bicyclettes qui ont attiré des visiteurs de tous les environs.

Nos jeunes sports ont pu mesurer leurs forces et il nous fait plaisir de constater que beaucoup de citoyens de Plessisville ont encouragé ce genre de sport qui nous l'espérons se renouvellera.

Dimanche notre digne curé avait fixé les vépres à 24 heures et immédiatement après, il y avait un chemin de croix au cimetière pour le repos de l'âme de nos chers défunts.

Comme les courses à bicyclettes ont commencé tard, les paroissiens ont pu accomplir leurs devoirs envers le Seigneur et, ensuite se rendre aux courses pour se récréer au spectacle d'amusements spirituels tout à fait innocents.

L'esprit comme le corps a besoin de repos et ce genre d'amusements fournit le moyen efficace d'un repos salutaire.

Est-ce le résultat d'un changement de gouvernement dans nos affaires municipales et d'une administration sage et économique par les vrais élus du peuple, comme le croient la plupart de nos amis, ou est-ce simple coïncidence, toujours est-il que le conseil du village a ordonné un rôle de perception moitié moins élevé que celui des années passées.

M. le député Lavergne se dit très satisfait du gouvernement actuel, ce qui prouve qu'il est très facile à contenter.

Après avoir parlé une demi-heure, son compagnon, M. Perrault, prit à peu près le même temps, pour faire l'éloge du gouvernement Marchand, ce qui prouve encore que ce dernier n'est pas plus difficile à contenter que le premier.

M. l'abbé Landry, notre curé, doit partir dans le cours de l'automne pour un voyage à Rome. Depuis plus d'une année, la santé de ce prêtre dévoué laisse beaucoup à désirer, et tous les paroissiens forment les vœux les plus ardents pour son parfait rétablissement.

Une grande messe a été chantée ici ce matin, pour le repos de l'âme de feu Frank Léonard, fils de M. Michel Léonard, riche marchand de notre village.

M. W. Doyle, a vendu dernièrement le terrain sur lequel il a découvert une mine de cuivre, à M. Mitchell, de Drummondville, et ce monsieur se propose d'exploiter en grand cette mine, et cela très prochainement.

Qui sait, si à Wickham, nous n'aurons pas nous aussi notre Klondyke!

M. Théodore Provencher a été nommé conseiller de cette paroisse en remplacement de M. Osméne Perrault qui réside à Stanfield.

La nouvelle que M. Fiset, de Ste-Anne de la Pérade, étoit parti pour le bureau des médecins pour être nommé, a soulevé l'indignation de ceux qui ont entendu parler de cet acte barbare; et non de certains messieurs que les paroissiens envenimés prennent pour être pour des pachas par leurs allures ostentatoires et extravagantes, mais qui ne sont considérés que comme des vessies au soufflé, sont dans toutes les bouches comme devant être les dénonciateurs ou plutôt les instigateurs probables de cette poursuite.

De fait c'est incroyable tout le bien que M. Fiset a fait ici et combien de personnes seraient infirmes pour leur vie sans son assistance, et pour s'en convaincre, on n'a qu'à demander à M. Monfette, madame Garneau, madame Lemieux et plusieurs autres. Mais qu'importe à M. les docteurs, qu'une personne reste infirme pour la vie, lorsqu'il retire ses \$50 ou \$100.

Avant de faire condamner ceux qui rendent service à l'humanité, le bureau des médecins devrait d'abord s'occuper de faire enseigner la chirurgie à ceux des médecins qui n'en connaissent rien.

Voici les résultats des courses. 1/2 mille pour novices, 1er G. Collin Plessisville, une boîte de cigares, 2ème A. Vaillancourt Plessisville, L'وقت, Temps 1:27.

1/4 mille local 1er G. Collin, Plessisville, \$3.00; 2ème A. Bélanger, Lourdes \$2.00; 3 miles; Championnat; Conté de Mégunatic; 1er A. Bélanger, Lourdes \$4.00; 2ème A. Vaillancourt, Plessisville \$3.00.

1/2 mille ouverte 1er P. Tourigny, jr, Victoriaville \$3.00; 2ème G. Collin, Plessisville \$2.00. Temps 2:00.

5 miles ouverte 1er P. Tourigny, jr, Victoriaville \$8.00; 2ème G. Collin Plessisville \$4.00. Temps 15:55.

Les juges étaient G. W. Pacaud, W. Farley, J. O. Huard.

Les directeurs ont décidé de faire un rond pour les courses à bicyclettes, au milieu du village, le printemps prochain, il y a déjà \$100.00 de souscriptions.

MM. P. Mathieu et E. Coatin de Montréal étaient en promenade chez leur ami M. E. Hurtulise à l'occasion des courses et ils sont partis, enchantés de notre village et de ses environs.

Ste-Julie de Somerset Décès.—Le 13 septembre est décédé M. Joseph Martel, ancien cultivateur et ancien marguillier, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16 septembre au milieu d'un grand concours des paroissiens.

Le Rvd M. Paradis, vicaire, a fait la levée du corps, M. le curé a chanté le service et a présidé à l'absoute.

Le 17 septembre est décédé M. Clément St-Pierre, cultivateur, fils de déf. Richard St-Pierre, en son vivant cultivateur, et de défunte Clothilde Payer, à l'âge de 50 ans et 7 mois.

M. St-Pierre souffrait de l'asthme depuis un an de trente ans.

Le Rvd M. Hudon, vicaire de St-Caliste de Somerset a présidé à l'inhumation. L'assistance était nombreuse.

Le 16 septembre est décédé M. A. McKillop, écossais et ancien cultivateur, à l'âge de 78 ans. Il a succombé à une maladie de cœur.

C'était un brave citoyen, ami de tout le monde. Charitable, obligeant, généreux dans l'occasion, M. McKillop a toujours entretenu des relations amicales avec les canadiens français catholiques.

Le long cortège de voitures qui a accompagné sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière d'Inverness est une preuve irrécusable de l'estime qu'on lui portait.

Dimanche matin, le 17 septembre, est décédé à Inverness M. Napoléon Fourrier, boulanger, époux de Dame Adélaïde Bergeron, à l'âge de 59 ans et 9 mois.

M. Fourrier a succombé à une longue et cruelle maladie, inflammation des glandes maxillaires, qu'il a endurée avec une grande patience.

Il a été inhumé mardi. M. le vicaire de Ste-Julie, le Rvd M. Paradis, a fait la levée du corps et a chanté le service.

L'assistance était très nombreuse, et on y a remarqué bon nombre de nos frères séparés qui ont voulu lui donner un dernier témoignage de leur estime.

M. Vincent a accompagné la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Nous avons reçu mardi l'après-midi la visite du Rvd M. J. J. Brasseur de St-Damien de Buckland, comté de Bellechasse. M. Brasseur venait de St-Pierre Baptiste où il est allé solliciter des aumônes pour son orphelinat.

Il est parti jeudi midi en route pour St-Damien.

Il a plu trois jours et trois nuits, depuis mardi jusqu'à vendredi. La terre doit être suffisamment préparée pour les labours.

Il coule si peu

Pour 25 on obtient partout une bouteille de BAUME RHUMAL, ce remède indispensable pour tous.

L'Avenir

Le dimanche après vépres est toujours une mauvaise journée pour tenir une assemblée publique. Voilà pourquoi un nombre très restreint d'électeurs s'étaient rendus ou étaient restés au village dimanche dernier pour entendre MM. Lavergne et Perrault.

Les orateurs ont été écoutés avec respect et attention comme d'ailleurs c'est l'habitude ici. Les électeurs aiment à s'instruire et savent que c'est en écoutant avec attention qu'ils obtiendront le plus de profit d'un discours ou de discours où les chiffres ont le haut du pavé.

Nous avons eu un temps très mauvais pour l'exposition, mardi le 19 du courant. Les produits ne faisaient pas de faute. Nous avons surtout remarqué les légumes qui étaient d'une grande beauté.

Les animaux étaient peu nombreux, plusieurs n'ayant pas voulu risquer leurs plus beaux bétails à la pluie froide qu'il faisait.

M. Clovis Lassonde de St-Zéphirin de St-Zéphirin, était en visite chez son fils M. le Dr Lassonde. M. C. Lassonde était l'un des juges à l'exposition de l'Avenir.

Wickham-Ouest

M. Lavergne, notre député fédéral, est venu rendre compte de son mandat aux électeurs de Wickham, dimanche dernier, à l'issue de la messe. M. Lavergne était accompagné de M. Perrault, jeune avocat d'Arthabaskaville.

M. le député Lavergne se dit très satisfait du gouvernement actuel, ce qui prouve qu'il est très facile à contenter.

Après avoir parlé une demi-heure, son compagnon, M. Perrault, prit à peu près le même temps, pour faire l'éloge du gouvernement Marchand, ce qui prouve encore que ce dernier n'est pas plus difficile à contenter que le premier.

M. l'abbé Landry, notre curé, doit partir dans le cours de l'automne pour un voyage à Rome. Depuis plus d'une année, la santé de ce prêtre dévoué laisse beaucoup à désirer, et tous les paroissiens forment les vœux les plus ardents pour son parfait rétablissement.

Une grande messe a été chantée ici ce matin, pour le repos de l'âme de feu Frank Léonard, fils de M. Michel Léonard, riche marchand de notre village.

M. W. Doyle, a vendu dernièrement le terrain sur lequel il a découvert une mine de cuivre, à M. Mitchell, de Drummondville, et ce monsieur se propose d'exploiter en grand cette mine, et cela très prochainement.

Qui sait, si à Wickham, nous n'aurons pas nous aussi notre Klondyke!

M. Théodore Provencher a été nommé conseiller de cette paroisse en remplacement de M. Osméne Perrault qui réside à Stanfield.

La nouvelle que M. Fiset, de Ste-Anne de la Pérade, étoit parti pour le bureau des médecins pour être nommé, a soulevé l'indignation de ceux qui ont entendu parler de cet acte barbare; et non de certains messieurs que les paroissiens envenimés prennent pour être pour des pachas par leurs allures ostentatoires et extravagantes, mais qui ne sont considérés que comme des vessies au soufflé, sont dans toutes les bouches comme devant être les dénonciateurs ou plutôt les instigateurs probables de cette poursuite.

De fait c'est incroyable tout le bien que M. Fiset a fait ici et combien de personnes seraient infirmes pour leur vie sans son assistance, et pour s'en convaincre, on n'a qu'à demander à M. Monfette, madame Garneau, madame Lemieux et plusieurs autres. Mais qu'importe à M. les docteurs, qu'une personne reste infirme pour la vie, lorsqu'il retire ses \$50 ou \$100.

Avant de faire condamner ceux qui rendent service à l'humanité, le bureau des médecins devrait d'abord s'occuper de faire enseigner la chirurgie à ceux des médecins qui n'en connaissent rien.

Voici les résultats des courses. 1/2 mille pour novices, 1er G. Collin Plessisville, une boîte de cigares, 2ème A. Vaillancourt Plessisville, L'وقت, Temps 1:27.

1/4 mille local 1er G. Collin, Plessisville, \$3.00; 2ème A. Bélanger, Lourdes \$2.00; 3 miles; Championnat; Conté de Mégunatic; 1er A. Bélanger, Lourdes \$4.00; 2ème A. Vaillancourt, Plessisville \$3.00.

1/2 mille ouverte 1er P. Tourigny, jr, Victoriaville \$3.00; 2ème G. Collin, Plessisville \$2.00. Temps 2:00.

5 miles ouverte 1er P. Tourigny, jr, Victoriaville \$8.00; 2ème G. Collin Plessisville \$4.00. Temps 15:55.

Les juges étaient G. W. Pacaud, W. Farley, J. O. Huard.

Les directeurs ont décidé de faire un rond pour les courses à bicyclettes, au milieu du village, le printemps prochain, il y a déjà \$100.00 de souscriptions.

MM. P. Mathieu et E. Coatin de Montréal étaient en promenade chez leur ami M. E. Hurtulise à l'occasion des courses et ils sont partis, enchantés de notre village et de ses environs.

Ste-Julie de Somerset Décès.—Le 13 septembre est décédé M. Joseph Martel, ancien cultivateur et ancien marguillier, à l'âge de 81 ans et 8 mois.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 16 septembre au milieu d'un grand concours des paroissiens.

Le Rvd M. Paradis, vicaire, a fait la levée du corps, M. le curé a chanté le service et a présidé à l'absoute.

Le 17 septembre est décédé M. Clément St-Pierre, cultivateur, fils de déf. Richard St-Pierre, en son vivant cultivateur, et de défunte Clothilde Payer, à l'âge de 50 ans et 7 mois.

M. St-Pierre souffrait de l'asthme depuis un an de trente ans.

Le Rvd M. Hudon, vicaire de St-Caliste de Somerset a présidé à l'inhumation. L'assistance était nombreuse.

Le 16 septembre est décédé M. A. McKillop, écossais et ancien cultivateur, à l'âge de 78 ans. Il a succombé à une maladie de cœur.

C'était un brave citoyen, ami de tout le monde. Charitable, obligeant, généreux dans l'occasion, M. McKillop a toujours entretenu des relations amicales avec les canadiens français catholiques.

RÊVE DE BONHEUR

Nous n'habiterons pas la ville Bruyante et banale, mais on Verrait, dans le coin bien tranquille D'un petit bois, notre maison.

Elle serait en briques roses, Avec des volets peints en vert; De volubilis et de roses Le perron serait recouvert.

Et sur le toit, des tourterelles Aux langoureux roucoulements Viendraient ternir leurs querelles Par de longs recommandements.

Aux fenêtres, toutes petites, Faites d'un seul verre irisé, Par des branches éléantes Le grand jour serait tamisé.

Les murailles seraient tendues D'une soie ancienne, à bonique, Et les lanternes suspendues Auraient des mouvements coquets.

En un méd-mélo profane, Ma main draperait, au hasard, Près du doux velours qui se fane Le satin japonais criard.

On verrait sur les stagères De petits drames curieux; Les très délicates bergères Aux magots feraient les doux yeux;

Tandis que les bergers fidèles, Furtifs se distraient de leurs maux, M'éluderaient des ritournelles Très tendres sur leurs chalumaux.

Dans notre idéal demeure, Ni pendule, ni sablier; On y connaîtrait jamais l'heure... Surtout pas de calendrier!

Le soleil, au travers des branches, Faillait ses ardens rayons, Seul disait l'écho des provenches Et l'approche des papillons;

Et les oiseaux en délire, Risquant leurs trilles éclatants, Mieux que personnes sauraient dire: "Aimez-vous: voici le printemps!"

ROSEMONDE GERARD (Mme EDMOND ROSTAND.)

LA FRONTIÈRE DE L'ALASKA

Ottawa, 9.—L'hon. R. W. Scott contredit la nouvelle télégraphiée de sources américaines, que la Grande-Bretagne a consenti à un modus vivendi au sujet de la frontière de l'Alaska.

Il dit qu'il n'y a aucune vérité dans les rumeurs, en autant que le gouvernement canadien est concerné et il n'est pas probable que la Grande-Bretagne entre dans un arrangement avec les Etats-Unis, sans consulter le gouvernement canadien.

Les rumeurs prévalaient, hier soir, que l'on avait reçu d'Angleterre des dépêches annonçant les conditions du modus vivendi, projeté. Le secrétaire d'Etat contredit cette rumeur, à moins que le gouverneur-général ait reçu des renseignements personnels.

La situation, en autant que les autorités canadiennes sont concernées, reste ce qu'elle a été depuis trois mois. Le gouvernement Laurier désire obtenir un arrangement provisoire, mais il maintient les droits du Canada à Pyramid Harbour et à une étendue de territoire suffisante pour établir des communications par voie ferrée.

Comme question de fait, le gouvernement anglais n'a rien soumis sans communiquer avec le gouvernement canadien, et la meilleure preuve qu'il n'y a pas de propositions sérieuses en discussion, c'est que tous les ministres sont en congé.

—Les statistiques des observations nous montrent que l'Espagne est le pays le plus ensoleillé du monde. Elle est favorisée de 3,000 heures de soleil par année, l'Angleterre est le pays le moins favorisé, 1,400 heures. Après vient l'Italie avec 2,800 heures, la France 2,600 heures, l'Allemagne 1,700 heures.

—Il existe dans Paris environ 140,000 chiens et sur ce nombre 65,000 ont un maître reconnu, acquittant la taxe municipale, 40,000 environ ont un possesseur plus ou moins authentique, bien que ne payant pas de taxe. Les autres n'ont ni maîtres, ni domiciles et vivent au hasard, en quête des ors ramassés dans le ruisseau où dans les boîtes à ordures.

Dr H. P. Rouleau MEDECIN-CHIRURGIEN Victoriaville

AVIS Je soussigné, J. E. Bourbeau, marchand de St-François de Tingwick, ayant été nommé administrateur universel de la succession de feu Honoré Cantin, par procuration, informe tous les intéressés soit débiteurs, soit créanciers, de produire leurs comptes ou autres, sous le plus court délai.

J. E. BOURBEAU, Tingwick, 28 juillet 1899.

BANQUE DE QUEBEC Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822 Capital payé \$2,500,000 Réserve 700,000

BUREAU CHIEF, 55, QUÉBEC DIRECTEURS: John Breakley, Président; J. T. Ross, Vice-Président; Gaspard Lemoine, Sec. W. A. Marsh, Sec. Vesay Boswell, Sec. P. Billingsley, Sec. C. Whitehead, Sec. Thomas McDougall, Sec. John Walker, Sec.

SUCCURSALES: Québec, Haute Ville Québec; Montréal, Trois-Rivières; Ottawa, St-Georges de Beauport; Toronto, St-Roch Québec; Pembroke, Rue Ste Catherine, Montréal; Thorold, Victoriaville, P. Q.

Agents à New-York—Bank of British North America. Agents à Londres—Bank of Scotland. Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants. Traités achetés et vendus et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

JOSEPH LEMIEUX MARCHAND-ÉPICIER ET RESTAURATEUR WARWICK, P. Q.

LIQUEURS DE TEMPÉRANCE et rafraichissements. Tient un bel assortiment de Cigares, Pipes, Tabacs, etc. Livres d'Écoles, Cahiers, Crayons, Plumes et autres fournitures d'écoles. Une visite sollicitée.

La marque du "petit cheval vert" est sans contredit la meilleure bière de famille.

G. E. TOURIGNY AGENT VICTORVILLE.

ON DEMANDE

Des institutrices diplômées et pouvant fournir de bons certificats, pour la municipalité de St-Paul de Chester.

Manitoba et Assiniboine EXCURSION POUR LES FERMIERS Adressez-vous à L'ÉCHO DES BOIS-FRANCS.

LA BANQUE MOLSON Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTRÉAL Capital payé \$2,000,000.00 Fonds de réserve \$1,900,000.00 Réserve pour remise sur escompte courant \$80,000.00 Montant des profits et pertes \$81,020.95

BUREAU DES DIRECTEURS: W. M. MOLSON MACHESON, Président; S. H. EWING, Vice-président; W. M. Ramsey, Sam'l Finley, Henry Archibald, Jas P. Cleghorn, H. Markland Molson, F. WOLFFSTAN THOMAS, Gérant général.

D. DURNFORD, Inspecteur; H. LOCKWOOD, W. W. L. CHIPMAN, assistants Inspecteurs.

BRANCHES: Alivinston, Ont., Montréal, P. Q.; Aylmer, " St Catherine St; Brockville, " " Branch; Calgary, " " Norwich, " " Chesterville, " " Owen Sound, " " Clinton, " " Owen Sound, " " Exeter, " " Port Arthur, Ont.; Hamilton, " " Québec, P. Q.; Hensall, " " Revelstoke, " " Knowlton, Que " Station, B. C.; London, Ont., Ridgeway, Ont.; Meaford, " " Simcoe, Ont.; Morrisburg, " " Smith Falls, O.; Sorel, P. Q., Victoria, B. C.; St. Thomas, Ont., Victoriaville, Q.; Toronto, " " Waterloo, Ont.; Toronto, Jr., " " Windsor, Man.; Vancouver, B. C., " " Woodstock, Ont.

AGENTS EN CANADA: Colombie Anglaise—Bank of British Columbia; Manitoba et Nord-Ouest—Imperial Bank of Canada; Nouveau Brunswick—Bank of New Brunswick; Terre-Neuve—Bank of Nova Scotia, St John's; Nouvelle Écosse—Halifax Banking Company and Bank of Yarmouth; Ontario—Canadian Bank of Commerce; Dominion Bank and Imperial Bank of Canada; Ile du Prince Édouard—Merchants Bank of P. E. I., Summerside Bank; Québec—Eastern Townships Bank; EN EUROPE: Londres—Paris, Bank, Limited, Messrs; Morton, Chapin & Co.; Liverpool—The Bank of Liverpool, Limited; Cork—Munster and Leinster Bank, Limited; Paris, France—Société générale, et Crédit Lyonnais; Allemagne, Berlin—Deutsche Bank; Allemagne, Belgique—La Banque d'Anvers.

Etats-Unis: New-York—Mechanics' National Bank; National City Bank; Hanover National Bank; Messrs. Morton, Bliss & Co. Boston—State National Bank, Suffolk National Bank, Kidder Peabody & Co. Portland—Casco National Bank, Chicago—First National Bank, Cleveland—Commercial National Bank, Detroit—State Savings Bank, Buffalo—The City National Bank, Philadelphia—Fourth Street National Bank, Corn Exchange National Bank, First National Bank, Philadelphia National Bank, Milwaukee—Wisconsin National Bank of Milwaukee; Minneapolis—First National Bank, Toledo—Second National Bank, Baltimore—First National Bank, San Francisco et côte du Pacifique—Bank of British Columbia.

Collections faites dans toutes les parties de la Paissance et les retours en sont faits avec la plus grande promptitude. Émet des crédits commerciaux et des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

A VENDRE Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et aussi une maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grande et élevée, sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et la rue des courses à Victoriaville. S'adresser à MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.

En vente chez T. MAHEU ARTHABASKAVILLE.

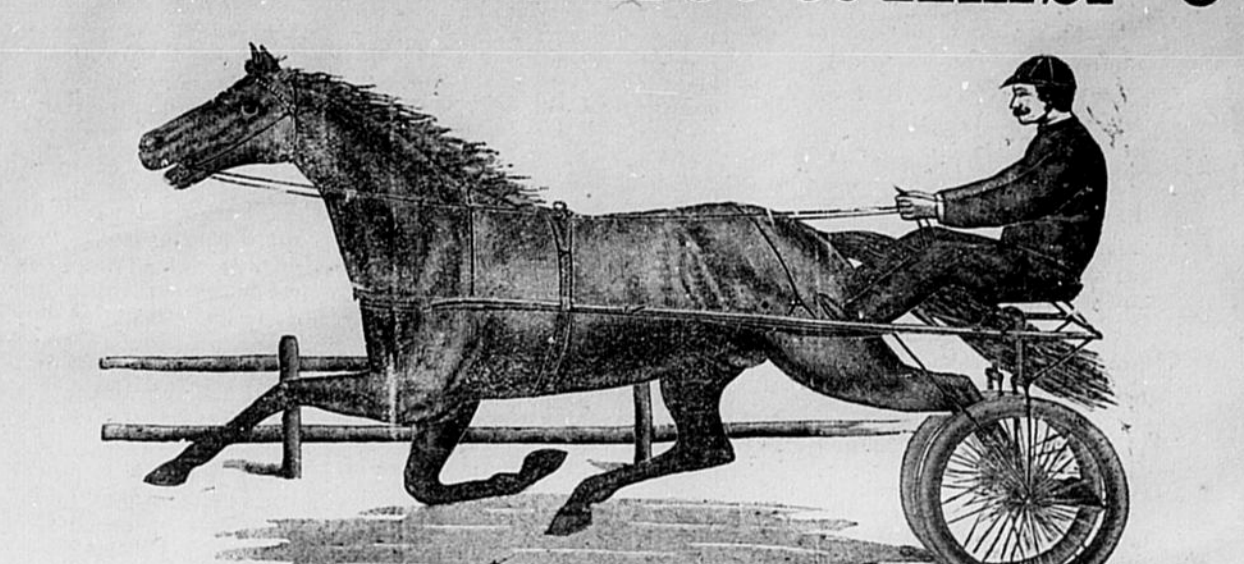
Albion Hotel TENU PAR Ed. PERREAULT PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville, P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois. M. Perreault espère mériter l'encouragement du public et il promet satisfaction. Une visite sollicitée. EDMOND PERREAULT Arthabaskaville, 27 mai 99—1 an.

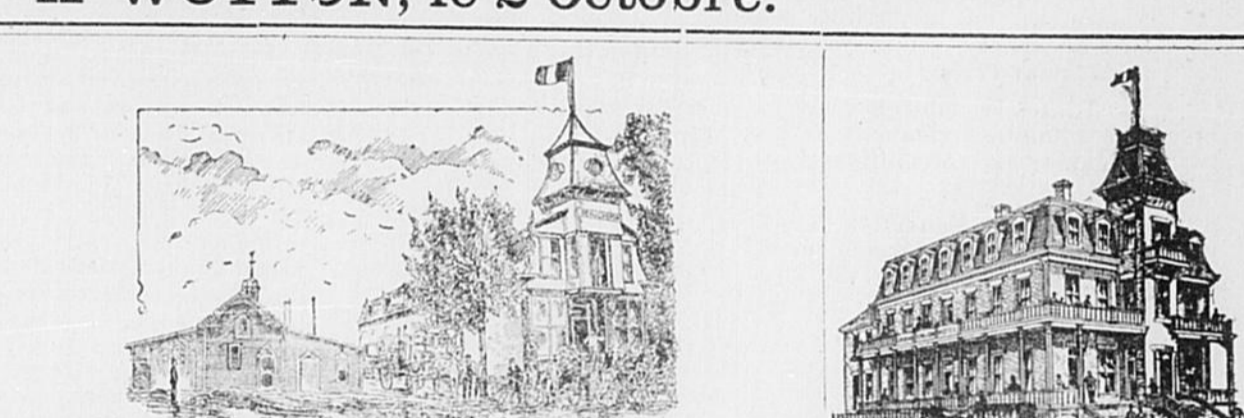
UN SOUVENIR Z. DUCHARME MARBRIER VICTORVILLE, P. Q. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Les Monuments, Epitaphes &c. &c. Une visite sollicitée.

A vendre Une presse à foin de première classe avec tous ses accessoires. Conditions faciles, s'adresser à Mr EUGENE PELLERIN Arthabaskaville

Courses au Trot et Amblé



A SOMERSET, le 25 Septembre. A VICTORIAVILLE, le 28 Septembre. A WARWICK, le 30 Septembre. A WOTTON, le 2 Octobre.



E. BEAUCHEMIN MARCHAND DE FER WARWICK

J'ai le plaisir d'annoncer au public, que mon stock est maintenant au complet. FERRONNERIES COALTAR MOULINS A BATTRE CHARRUES PEINTURES HARNAIS COUPE-PAILLE COUPETTES VERNIS VOITURES HACHE-LEGUMES JACKS Tapis en Caoutchouc pour chevaux, etc., etc. Au plus bas prix.

Un bon Forgeron parlant les deux langues, trouverait de l'emploi immédiatement en s'adressant ici. Une visite sollicitée. E. BEAUCHEMIN. Warwick, 22 septembre 1899.

St. ALBERT, P. Q. MEILLEURES ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU SEUL PROPRIÉTAIRE DE LA MACHINE A COUDRE NEW WILLIAMS POUR ARTHABASKA ET NICOLET.

Poele d'Ete La Mascotte des Ménagères Plus de Chaleur a souffrir!

UN SOUVENIR Z. DUCHARME MARBRIER VICTORVILLE, P. Q. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Les Monuments, Epitaphes &c. &c. Une visite sollicitée.

A vendre Une presse à foin de première classe avec tous ses accessoires. Conditions faciles, s'adresser à Mr EUGENE PELLERIN Arthabaskaville

Dr F. M. Peltier MEDECIN-CHIRURGIEN A VICTORVILLE (Ancienne Pharmacie Dionne.) Heures de consultation.—De 8 à 10 hrs. a. m., de 1 à 3 p. m., de 7 à 8 p. m., à la pharmacie. Service de nuit à l'hôtel Grand Union.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Une visite sollicitée.

Autour du Monde.

—La Russie a une marine marchande de 3,000 vaisseaux. —Il y a en l'an dernier 5,920 suicides en Italie. —La Californie produit le tiers des amendes consommées aux Etats-Unis. —A Hildesheim, Allemagne, on admire un rocher qui compte mille années d'existence. —On construit une basilique près de la gare Victoria, à Louqui coûtera \$20,000,000. —La première neige de la saison est tombée à B. semer, Michigan, mardi. —On évalue à 520 millions de boisseaux la récolte du blé aux Etats-Unis. —La France durant l'espace de 29 ans a subi 39 changements de ministères. —Notre pays renferme 65 différents ordres de religieux qui comptent environ douze mille membres. —Les quinze universités de France ont une population scolaire de 27,080 étudiants, dont 11,457 pour Paris. —Toutes les fabriques de papier à Londres viennent de s'allier avec 50 millions de capital. —Cornelius Vanderbilt, le millionnaire, est décédé subitement lundi, à sa résidence de New-York.

Non pas demain

La gorge est un organe délicat guérissez ses affections avec le BAUME RHUMAL. —M. Gaston Tissandier, le célèbre chimiste et aéronaute français, est mort à Paris, à l'âge de 56 ans. —A Blinfield, Mich. habite. Louis Petit, âgé de 108 ans. Il jouit encore d'une excellente santé. —Quand vous vous détournez sur la rue pour regarder une femme, vous découvrez généralement quelle vous regarde aussi. —Le pape Sophronius, de l'Eglise grecque, vient de mourir à Alexandrie (Egypte), à l'âge de 103 ans. —Une compagnie de Philadelphie vient de vendre en bloc 25,000 caisses de tabac en feuilles pour le prix colossal de \$1,000,000. —Il y a en France 11 fonctionnaires ou employés du gouvernement sur 1000 habitants, 8 en Belgique et 2 en Autriche. —Les bureaux de poste des Etats-Unis ont fait pendant la dernière année fiscale des opérations de banque au montant de 122 millions de dollars. —Les progrès de l'électricité : A Paris les principaux coiffeurs vous coupent les cheveux, vous rasant, vous frisent les cheveux et la moustache par l'électricité. —On vient de mesurer les montagnes de la lune. La plus haute a 33,000 pieds ; beaucoup d'autres en ont 30,000. Nous n'avons pas vérifié le calcul. —A Barbattu, dans l'Amérique du Sud, pousse un arbre, lequel étant perforé à l'instar de l'érable, distille du lait dont les indigènes se servent pour nourrir leurs enfants. —On estime que pendant l'année qui s'est terminée le 30 juin dernier, 6 milliards, de lettres, circulaires, journaux, plis et paquets de toute sorte ont été mis à la poste dans les Etats-Unis. —M. Charles Dillenbeck, un cultivateur de Clarksville, Michigan, a trouvé sur sa terre un marmite de fer contenant \$7,480 en or. Cela vaut mieux qu'un claim au Klondyke. —Les écoles de New-York ont eu leur rentrée dans des classes lundi dernier. Environ 400,000 futurs savants ont été reçus avec le cérémonial d'usage par 10,000 instituteurs et institutrices. Quelle magnifique armée pacifique ! —Annie Luker qui tous les jours se précipite d'une hauteur de 90 pieds, dans un bassin à l'Aquarium Royal de Londres, affirme qu'elle a ainsi voyagé dans les airs, sans appui, l'espace de 51 milles.

AGRICULTURE

QUELS ENGRAIS FAUT-IL EMPLOYER Il faut prendre pour point de départ du système de fumure la composition du sol et celle des récoltes. C'est le seul moyen d'obtenir, avec le minimum de dépens, le maximum de produits objectifs de tout cultivateur qui sait compter. En suivant ce conseil on obtient tantôt avec les phosphates, tantôt avec les engrais potassiques ou azotés, des accroissements de rendements très rémunérateurs et que l'on n'aurait pas par l'emploi des engrais dits complets, apportant à des terres et à des récoltes différentes des quantités toujours égales des trois principes fertilisants. Dans tel cas, l'engrais complet eût donné de l'azote à une terre qui en renfermait assez, en lui refusant la quantité d'acide phosphorique ou de potasse qui lui manque. Avec les engrais complets, on avec l'emploi exclusif du fumier, on peut faire une dépense excessive en l'une ou l'autre des matières fertilisantes que ne réclame pas la terre où l'on opère. Il faut se rendre compte, par l'étude chimique du sol, des ressources naturelles, qu'il offre, et tenir compte des exigences minérales des diverses récoltes. Dans la plupart des cas, il n'y a que des engrais complémentaires à employer.

ACCROISSEMENTS DES BOIS DES FORETS

Il faut soigner les forêts par des nettoyages et des éclaircies, et supprimer, petit à petit, les arbres inférieurs. Il ne faut pas seulement enlever les sujets dominés, mais aussi des arbres de valeur, un peu trop rapprochés. Pour qu'un arbre puisse profiter d'une éclaircie, il faut que sa cime devienne plus ample, sinon l'éclaircie ne sert à rien. Ce sont, d'effet, les branches qui nourrissent l'arbre et produisent une grande partie de son accroissement annuel. Il faut laisser à la cime comme branches la moitié ou au moins le tiers de la hauteur de l'arbre. Pour qu'une éclaircie produise son effet, il faut donc qu'on arrive à augmenter le nombre des branches, ce qui ne peut s'obtenir que par une suppression faite de bonne heure et assez importante d'arbres inutiles.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Pour couper le pain frais sans difficulté faites chauffer le couteau. Ne repassez pas les bas noirs ; étirez-les soigneusement avec la main et faites-les sécher, à l'ombre. Pour empêcher le fromage de moisir ou de sécher enveloppez-le dans un linge humecté avec du vinaigre et gardez-le dans un plateau recouvert. Pour enlever la peinture, frottez avec parties égales d'ammoniaque et de térébenthine, puis lavez à l'eau et au savon. Ne lavez pas les fenêtres avec de l'eau et du savon. Un peu d'alcool et d'eau mettront les vitres aussi claires et aussi brillantes que le diamant. Les linoléums ne devraient jamais être frottés, mais lavés avec un linge et de l'eau tiède dans laquelle on aura mis un peu de sel. La poudre de borax nettoie bien les articles de cuisine émaillés. Vous pouvez enfoncer des clous dans le bois dur sans les crochir si vous les avez préalablement passés dans la graisse.

LE BLÉ D'INDE ET LA CENDRE DE BOIS

"L'American Cultivator" conseille d'employer les cendres de bois pour le blé d'Inde en en mettant un peu dans chaque fosse. —L'agriculture est la plus belle des professions, mais tous les mortels ne possèdent pas les qualités voulues pour faire de bons cultivateurs. Les vocations forcées ne valent jamais rien.

Les catholiques en Angleterre

ILS CONSTRUISENT UNE CATHEDRALE DE \$20,000,000 Il se construit, actuellement, à Londres, un édifice qui fera une fois terminée, l'admiration de l'Angleterre et l'étonnement du monde entier, tant par ses proportions grandioses, que par la richesse infinie de ses décorations. Cet édifice sera consacré au culte catholique, et sera sans contredit le plus vaste de Londres et peut-être même de l'univers. C'est à l'est de la gare Victoria, quelques minutes de l'abbaye Westminster que s'élève les ars de la nouvelle église. Plusieurs centaines d'hommes y travaillent depuis quatre ans. On surra se faire une idée de l'ampleur du corps de ce bâtiment, quand on saura que le coût des échafaudages nécessaires pour la

constructions des murs, est de \$500,000.

Les travaux, jusqu'à présent, ont été exécutés assez secrètement. Ce sera la cathédrale, ou plutôt la basilique de Westminster. L'on se propose de surpasser en hauteur, en grandeur et en magnificence, toutes les cathédrales anglaises. L'église catholique toute entière, depuis Léon XIII jusqu'à la plus humble femme d'Angleterre, s'intéresse à cet édifice. Des souscriptions ont été faites en Irlande, en Ecosse, dans les bourgades de l'Angleterre, en un mot, partout où se rencontrent des catholiques. La construction du corps de l'édifice sera terminée au mois de septembre 1900.

Les plans de la nouvelle cathédrale se rapprochent de ceux des premières églises de Rome. L'on montera aux jubés par les escaliers pratiqués à l'intérieur de deux tours. Un dôme immense surmontera le sanctuaire. Plusieurs des chapelles intérieures seront d'une richesse merveilleuse et d'un goût admirable. A droite de l'entrée principale de la basilique s'élèvera une tour de 280 pieds de hauteur, soit 90 pieds plus élevés que la coupole de St-Paul.

En arrière de la cathédrale s'élèvera le palais du Cardinal Vaughan. L'on construira aussi un autre édifice pour les moines qui desserviront la cathédrale. Le cardinal Vaughan est convaincu que cet édifice aura une influence considérable sur le mouvement propagateur de la foi catholique en Angleterre. C'est le besoin du siècle, et il est dit dans un pamphlet où l'auteur fait appel à la générosité catholique pour conduire l'entreprise à bien fin, c'est le besoin du siècle de donner plus de magnificence aux cérémonies religieuses. On croit qu'il faudra 300 ouvriers pour compléter cet immense édifice, dont le coût total dépassera \$20,000,000.

MŒURS SAUVAGES

Rome, 12.—Cet été, plusieurs villages des Calabres avaient en beaucoup à souffrir de chiens enragés. Onze personnes y sont mortes de la rage. Il y a quelque temps, le berger Jos. Paolillo, du village Paolo, fut mordu par un chien. Il le tua, puis en mangea la foie comme c'est la coutume parmi les Calabrais. Ces pauvres gens croient ainsi pouvoir se préserver de la rage. Paolillo raconta à sa femme ce qui lui était arrivé. Mais celle-ci se mit dans la tête que son mari était enragé ; elle parcourut donc le village, en criant : " Au secours ! au secours ! Mon mari a été mordu par un chien enragé ! " A cet appel désespéré, les villageois ne tardèrent pas à entourer la maison de Paolillo, pour s'emparer de lui. " Tirez dessus ! Abattez-le ! crient-ils, avant qu'il puisse en mordre d'autres. Le berger chercha à se sauver par la fuite. Il sauta par une fenêtre dans le jardin ; mais la foule, furieuse, l'eut bientôt rejoint. Après avoir été battu à l'aide de longues perçes, il fut fortement lié, puis traîné à travers le village près d'un marais. Vainement ce malheureux supplia cette bande de forcenés de le laisser, en leur déclarant qu'il n'était nullement enragé. Ils prirent ses supplications pour des aboiements. Finalement arriva le maire qui, avec quelques policiers, arracha le pauvre berger aux mains de ses bourreaux, et l'expédia par le chemin de fer à Naples, où il fut admis dans l'établissement destiné aux personnes atteintes d'hydrophobie ; mais là, il succomba quelques heures plus tard, aux mauvais traitements qu'on lui avait fait subir.

— ETABLI EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION

FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président. W. E. JONES, Ecr., Richmond, D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville, JAMES MILLER, Ecr., Ulverton, C. N. LYNTER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, W. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAVFIELD, Ecr., Gould, Secrétaire et Gérant. HENRY R. THOMPSON, Inspecteur Général. JAS. A. BOTHWELL.

" LE SAMEDI "

JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire

4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bous-mots—CRIME D'ORGERES, par Louis Létyan—Devinettes—Problèmes d'Echecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.—Casse-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement :—Un an, \$2.50 ; Six mois, \$1.25 (strictement payable d'avance) POIRIER, BESSETTE & Cie 516, Rue Craig, Montréal.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE

PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montréal. 14 Nov 98.—la.

POUR CHAPELETS DES RR. PP. CROISIERS

MEDAILLES ET PETITS CHAPELETS DE ST. ANTOINE. Timbres Postes oblitérés. Ecrivez à Agence Ecole Apostolique de Bethléem 102, rue Shaw Montréal. 10 déc. 98.—6m.

Hotel Riendeau MONTREAL

Hotel de première classe, où l'on trouvera les célèbres Cigares de Mahon & Dufresne, Victoriaville.

Buanderie DE VICTORIAVILLE.

Ouvrage pris tous les jours de la semaine et livré trois ou quatre jours après. Aucun article livré avant d'être payé. Il n'est rien alloué pour les articles manquants à moins qu'il en soit donné avis au bureau dans les 24 heures après livraison. Les effets non réclamés dans les 60 jours seront vendus pour le travail fait. Il sera fait un prix extra pour ouvrage demandé dans un délai de moins d'un jour. Les étrangers désirant leur linge livré à domicile, devront payer d'avance. F.-X. COUTURE Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1898.

MAGASIN DES JEUNES

Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapellerie, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché.

F.-X. COUTURE

Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1898.

MAGASIN DES JEUNES

Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapellerie, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché.

MONTREAL

Hotel de première classe, où l'on trouvera les célèbres Cigares de Mahon & Dufresne, Victoriaville.

Gedeon Bergeron

—MANUFACTURIER DE— PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES Etc. Etc. Informe ses pratiques et le public en général qu'il sera à l'avenir

Entrepreneur de Pompes Funebres

Et qu'il vient de recevoir un assortiment considérable et varié de

Cercueils

GARNITURES POUR CERCUEILS de toute qualité et de tous prix. HABILLEMENTS DE PORTEURS COURONNES EN CIRE Blanche et de couleur. Une visite sollicitée. GÉDEON BERGERON ARTHABASKAVILLE. 29 avril 1899.—la.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA

Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu Bureau Principal à Ulverton, P. Q.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quand au prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLI EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION

FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président. C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président. W. E. JONES, Ecr., Richmond, D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville, JAMES MILLER, Ecr., Ulverton, C. N. LYNTER, Ecr., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, W. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAVFIELD, Ecr., Gould, Secrétaire et Gérant. HENRY R. THOMPSON, Inspecteur Général. JAS. A. BOTHWELL.

" LE SAMEDI "

JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire

4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bous-mots—CRIME D'ORGERES, par Louis Létyan—Devinettes—Problèmes d'Echecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.—Casse-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement :—Un an, \$2.50 ; Six mois, \$1.25 (strictement payable d'avance) POIRIER, BESSETTE & Cie 516, Rue Craig, Montréal.

J. Alcide Chaussé ARCHITECTE

PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc. No 153, RUE SHAW, Montréal. 14 Nov 98.—la.

POUR CHAPELETS DES RR. PP. CROISIERS

MEDAILLES ET PETITS CHAPELETS DE ST. ANTOINE. Timbres Postes oblitérés. Ecrivez à Agence Ecole Apostolique de Bethléem 102, rue Shaw Montréal. 10 déc. 98.—6m.

Hotel Riendeau MONTREAL

Hotel de première classe, où l'on trouvera les célèbres Cigares de Mahon & Dufresne, Victoriaville.

Buanderie DE VICTORIAVILLE.

Ouvrage pris tous les jours de la semaine et livré trois ou quatre jours après. Aucun article livré avant d'être payé. Il n'est rien alloué pour les articles manquants à moins qu'il en soit donné avis au bureau dans les 24 heures après livraison. Les effets non réclamés dans les 60 jours seront vendus pour le travail fait. Il sera fait un prix extra pour ouvrage demandé dans un délai de moins d'un jour. Les étrangers désirant leur linge livré à domicile, devront payer d'avance. F.-X. COUTURE Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1898.

MAGASIN DES JEUNES

Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapellerie, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché.

F.-X. COUTURE

Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1898.

MAGASIN DES JEUNES

Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapellerie, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché.

MONTREAL

Hotel de première classe, où l'on trouvera les célèbres Cigares de Mahon & Dufresne, Victoriaville.

Buanderie DE VICTORIAVILLE.

Ouvrage pris tous les jours de la semaine et livré trois ou quatre jours après. Aucun article livré avant d'être payé. Il n'est rien alloué pour les articles manquants à moins qu'il en soit donné avis au bureau dans les 24 heures après livraison. Les effets non réclamés dans les 60 jours seront vendus pour le travail fait. Il sera fait un prix extra pour ouvrage demandé dans un délai de moins d'un jour. Les étrangers désirant leur linge livré à domicile, devront payer d'avance. F.-X. COUTURE Propriétaire. Victoriaville, 28 Nov. 1898.

MAGASIN DES JEUNES

Rosaire Bourbeau VICTORIAVILLE Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule. MARCHANDISES GENERALES Marchandises Sèches, Nouveautés Epicerie, Chapellerie, Chaussures, etc. Pas de Crédit Mais Bon Marché.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE. TRAINS ALLANT A L'EST Express..... 5.30 hrs a. m. Accommodation..... 9.50 hrs a. m. Express..... 11.44 hrs a. m. Express..... 8.20 " p. m.

ALLANT A L'OUEST Express..... 9.30 hrs a. m. Accommodation..... 2.00 hrs p. m. Express..... 3.03 hrs p. m. Express..... 10.33 hrs p. m.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à la Station d'Arthabaska, à Mde H. Gaudet, Victoriaville et à Lavergné & Faucher, notaires, à Arthabaska-ville.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU

AVOCATS, Arthabaska-ville, P. Q. RUE, CREPEAU, C. R., LOUIS-PE, CREPEAU, L. L. B. Téléphone BEL & LABOISE.

Methot & Noel

AVOCATS Arthabaska-ville.

Hector Gaudet

AVOCAT A VICTORIAVILLE Bureau : Chez M. Oct. Gaudet.

J. E. Perrault

AVOCAT A ARTHABASKAVILLE. Bureau : Voisin du Bureau de Poste.

NOYAIRES

F. X. LEMIEUX

NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'Eglise, Arthabaska-ville. M. Lemieux tient aussi un bureau à Victoriaville, chez M. Ed. Lippé, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. 1er avril 1898.—la.

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du R. veno de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaska-ville, P. Q.

F. V. LEBLANC

NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffier de M. le notaire Larue.

J. O. ST-AMANT

NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurance, vic. L'AVENIR, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK

UISSIER C. S. Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL Marchandises Sèches, Hardes Faites, Chaussures, Feronnneries

Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97.—1 a.

G. Eug. Gendreau

(MAISON ETABLI EN 1860). Magasin général Arthabaska-ville, P. Q.

HONORE PEPIN

Marchand général WARWICK

Marchandises sèches, Epicerie, feronnneries, Graines, provision etc etc

Edmour Lippé

Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville. Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Jones de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—la.

JOS. AMYOT & FRERE

IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches

Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice. Articles du Japon et de la Chine En Gros Seulement 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Bass.-ville. QUEBEC 30 jan. 97.—1 a.

H. H. GUAY

LES CELEBRES Biere et Porter — DE — JOHN LABATT LONDON, Ont, sont les meilleurs breuvages Portés domicile.



Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIE EN GROS ET EN DETAIL. Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

VICTORIAVILLE

Celui qui est satisfait est toujours bien payé. Presque chaque jour les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment d'Habits tout faits de Shorey la qualité, le style, la coupe et le fini sont garantis. Pourquoi les hommes sensés n'en profiteraient-ils pas ? Ces marchandises sont toujours en stock chez En vente chez ROSAIRE BOURBEAU.

La celebre maison

ROCHETTE, A LAIRE & Cie Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province ; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, ALLAIRE & Cie et vous serez toujours satisfait.

Ls. Caron & Cie. V. Berthiaume

Entrepreneurs Généraux NICOLET Grand assortiment de BOTTES SAUVAGES BOTTES MALOUINES BOTTES DE TRAVAIL DE TOUTES SORTES de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toute sortes AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE

Successors de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute. MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE

Ouvrage de menuiserie de toute sortes AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE

Chaussures et réparages de toutes sortes exécutés avec soin sous le plus court délai. Tout ouvrage garanti et à bon marché. Venez voir et vous serez convaincus. VICTOR BERTHIAUME. 10 déc. 1898.

Renaud & Cie. IMPORTATEURS DE Faience, Porcelaine et Verrieres, Huile de Charbon et Kerosene, Lampes, Mèches, Globes et Cheminées. Assortiment general D'articles de Fantaisie, Argenterie, Couverts de Table, Ferblanterie, Granité. 72 et 74, Rue St Paul. QUEBEC.

O. A. CLOUTIER & Cie FERBLANTIER-PLOMBIER ARTHABASKAVILLE. Invite le public à visiter son magasin, où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE, ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE EN GRANIT ET EN CUIVRE

Se chargera de poser les Appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud. Poêles et tuyaux, Couvertures en métal, Water Closet, Bains, Foyers, Pompes, Dalles, Dalleaux, etc. Après de Fromageries, Bouillottes à Surtout, Chaudières à Sucre. Le tout à très Bas Prix. Venez voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs. O. A. CLOUTIER & Cie. 24 déc. 98.

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la lingerie de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St Joseph en arrière de chez M. Léon Malou.

MADDINGTON HOUSE I. THIVIERGE, propriétaire STE. ANNE DU SAULT. Cet Hôtel donne tout le confort possible aux voyageurs. Répas à toute heure. Bonnes voitures, bons chevaux, etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St Joseph en arrière de chez M. Léon Malou.

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la lingerie de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St Joseph en arrière de chez M. Léon Malou.

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la lingerie de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St Joseph en arrière de chez M. Léon Malou.

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la lingerie de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.

et toute sorte de bois préparés. M. FILION donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St Joseph en arrière de chez